

L'accent est mis en Argentine sur le leadership de Néstor Kirchner et de Fidel Castro

Image not found or type unknown



Buenos Aires, 1er juin (RHC) Il y a vingt ans, le dirigeant cubain Fidel Castro (1926-2016) et l'ancien président argentin Néstor Kirchner (1950-2010) nous ont demandé de promouvoir une force latino-américaine qui briserait les chaînes impérialistes, a déclaré aujourd'hui Marina Glezer, militante de La Cámpora.

Dans des déclarations à Prensa Latina, l'actrice, chroniqueuse et présidente de l'association Unión de Barrios (Union des Quartiers) a rappelé la visite effectuée dans ce pays en 2003 par l'ancien président de la nation caribéenne à l'occasion de l'inauguration de Kirchner et le discours qu'il a prononcé sur les marches de la Faculté de droit de l'Université de Buenos Aires.

J'avais 22 ans à l'époque. J'étais déjà active en politique et j'ai été frappé par Fidel en tant que leader irremplaçable et unique, et par Néstor, qui embrassait à nouveau la jeunesse. Le 26 mai de cette année-là, il faisait très froid. Nous étions à l'intérieur de la faculté et nous avons dû sortir pour écouter le leader cubain, a raconté M. Glezer.

Je me souviens très bien des trois heures de discours de Fidel. Il a donné des orientations sur la nécessité d'une force latino-américaine qui soit diverse, plurielle, humaine, mais qui, surtout, brise les chaînes de l'impérialisme qui nous subjuguent tant et nous mettent à genoux, a-t-il ajouté.

Elle a également assuré que l'énergie imbattable qu'il a déployée en 2003 l'accompagne encore aujourd'hui : "Je maintiens les convictions que Fidel nous a laissées et j'espère que mon fils de 17 ans les partage et les défend".

À cette occasion-là, le commandant en chef a souligné la victoire populaire de l'Argentine sur le néolibéralisme et a mis en avant l'exemple du guérillero Ernesto Guevara (1928-1967), qu'il considère comme l'un des hommes les plus nobles, les plus extraordinaires et les plus désintéressés.

Il a également remercié les milliers de personnes présentes à la faculté, qui ont envoyé un message à "ceux qui rêvent de bombarder notre patrie (...), de détruire le peuple qui a porté la révolution et qui a été capable de résister à plus de 40 ans de blocus, d'agressions et de menaces".

"Je pense - parce que je suis optimiste - que ce monde peut être sauvé, malgré les erreurs commises, malgré les pouvoirs immenses et unilatéraux qui ont été créés, parce que je crois en la prééminence des idées sur la force", a-t-il déclaré à un autre moment de son discours.

Initialement, il devait participer à une réunion avec des étudiants, des autorités universitaires et des membres d'organisations de défense des droits de l'homme dans une salle de classe de l'institution, mais de nombreuses personnes ont commencé à se rassembler autour du lieu et il a décidé de s'adresser à elles.

Un jour, j'ai dit que nous ne pouvions pas et que nous ne ferions jamais d'attaques préventives et surprises dans n'importe quel coin obscur du monde, mais que notre pays était capable d'envoyer des médecins en cas de besoin. Des médecins, pas des bombes, a-t-il dit à l'époque. (Source Prensa Latina)

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/exclusivas/324205-laccent-est-mis-en-argentine-sur-le-leadership-de-nessor-kirchner-et-de-fidel-castro>



Radio Habana Cuba